

Église, répandue à travers le monde

Nous sommes à la fin de la semaine missionnaire mondiale et à l'écoute des lectures que nous offre la liturgie de ce jour, on peut se demander : en quoi ces lectures sont-elles missionnaires ? Nous parlent-elles de la mission ? Essayons de répondre à cette question.

Dans la première lecture il est question d'un empereur babylonien - on dirait irakien de nos jours - que le prophète ose appeler 'Messie' parce qu'il sera un instrument de libération pour les exilés, mais à qui Dieu dit comme pour l'avertir : *« je suis le Seigneur et il n'y en a pas d'autre »*. À la fois est reconnu le rôle positif que peut jouer ce païen qui ne connaît pas Dieu et en même temps est manifesté peut-être une nouveauté pour lui, qui vénérât d'autres dieux : *« hors le Dieu d'Israël, le Dieu unique, pas d'autres dieux »*.

Il y a du bien qui se fait partout dans le monde et partout où elle est implantée, jusque dans la plus modeste paroisse, l'Église en rend grâce et sa mission consiste en même temps à témoigner d'un Autre, du Christ vivant, seul Seigneur. Elle fait route avec toute la société dans laquelle elle est implantée – marquée souvent par une religion ou une culture dominante, comme l'islam en bien des pays ou le bouddhisme, ou l'indifférence religieuse comme chez nous, et l'Esprit-Saint sait lui inspirer les manières d'exprimer sa foi et de tenir bon. Et pour cela sachons rendre grâce aujourd'hui pour tous nos frères et sœurs chrétiens à travers le monde qui tiennent bon dans des contextes souvent difficiles, au Soudan, en Israël, en Chine ou ailleurs.

C'est justement ce que fait Saint Paul, dans **la deuxième lecture**, quand il s'adresse aux chrétiens de la jeune Église de Thessalonique, en Grèce : *« à tout moment nous rendons grâce à Dieu.. Notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit-Saint »*. Oui, en cette semaine missionnaire mondiale, il nous est bon de remercier le Seigneur pour toutes les jeunes églises qui sont nées grâce à l'action, à la vie donnée de chrétiens de plus anciennes églises venus, loin de chez eux, proposer l'Évangile à ceux qui ne le connaissaient pas encore. Nous pensons aux congrégations missionnaires, masculines et féminines, à leurs membres partis de chez nous. Si je regarde l'annuaire diocésain, qui mentionne les prêtres et religieux et religieuses de notre diocèse actuellement en mission au loin, je fais un tour du monde : Algérie, Tchad, Burkina-Faso, Congo, Côte d'Ivoire, Madagascar, Pérou, Inde. Et nous avons un saint savoyard, Saint François Jaccard, originaire d'Onnion, dans la Vallée verte : entré comme prêtre aux Missions étrangères de Paris, il fut envoyé au Vietnam, où il fut condamné à mort et exécuté en 1838, faute d'avoir accepté de renoncer à sa foi : *« je ne l'abandonnerai jamais »*, avait-il déclaré au cours de son procès. Oui, il nous est bon de rendre grâce pour les missionnaires partis au loin, et le père Raphaël qui préside notre assemblée, est de ceux-là ; rendre grâce aussi pour le beau témoignage que les jeunes églises rendent à l'Évangile dans leur pays. Et il est beau de penser qu'elles s'associeront comme nous en ce dimanche à la quête faite pour les Œuvres missionnaires : toutes les paroisses du monde, même les plus pauvres, font ce dimanche cette même quête et nous nous sentons ainsi proches les uns des autres.



J'en viens à l'évangile avec cette sentence devenue proverbiale : **« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »** : qu'a-t-il de missionnaire ? La question de savoir s'il fallait payer l'impôt à l'empereur romain était sensible au temps de Jésus : le payer c'était, d'une façon ou d'une autre, admettre l'autorité de l'occupant romain et l'on ne pouvait guère faire autrement ; refuser de le payer, c'était se mettre hors la loi et s'exposer aux pires ennuis. La réponse de Jésus ne prend pas parti mais prend de la hauteur en aidant à se situer dans le domaine politique : il laisse entendre que les autorités d'un pays, et plus largement la gestion du bien commun, ont une autonomie certaine qui n'entre pas normalement en concurrence avec le domaine de la vie religieuse et de son déploiement.

Mais ces autorités, ces gouvernements, outrepassent leur rôle et leur mission quand ils veulent prendre la place de Dieu, ce qui est arrivé souvent et avec des conséquences dramatiques pour la dignité de l'homme, bafouée et avilie. Car sur la pièce de monnaie qui servait à payer l'impôt à l'empereur il y avait justement l'effigie de l'empereur avec cette inscription : **« Tibère, fils du divin Auguste »**. Pour Jésus, l'empereur ne peut pas se faire appeler 'divin', car il n'est pas Dieu. Il outrepassa de ce fait sa mission de gouvernement : c'est pourquoi lui aussi doit rendre à Dieu ce qui est à Dieu et ne pas se l'attribuer. Dans les premiers siècles ils furent nombreux les chrétiens qui, tout en étant de bons citoyens, ont subi le martyre, précisément parce qu'ils refusaient de se plier au culte de l'empereur. Et tout au long des siècles ce fut le cas sous diverses formes : c'est un beau témoignage que rendent les communautés chrétiennes quand, sous toutes les latitudes, sous tous les régimes politiques, elles prennent leur part pour le bien commun de leur pays, son développement et que, quand c'est nécessaire, elles prennent des risques en remettant en cause les dérives de leurs gouvernants. Pour cela aussi nous rendons grâce aujourd'hui.

Nous nous rappelons la vision qui guide notre paroisse : **« avec le Christ osons une paroisse missionnaire, accueillante et joyeuse »**. Il y a donc ce mot 'missionnaire'. Que l'exemple de nos frères et sœurs dispersés à travers le monde, témoins de la foi dans la variété de leur contexte de vie, nous encourage et nous stimule. Puisse nous dire de nous ce dont Saint Paul félicite les chrétiens de Thessalonique **« Nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus-Christ, en présence de Dieu notre Père »**. Amen